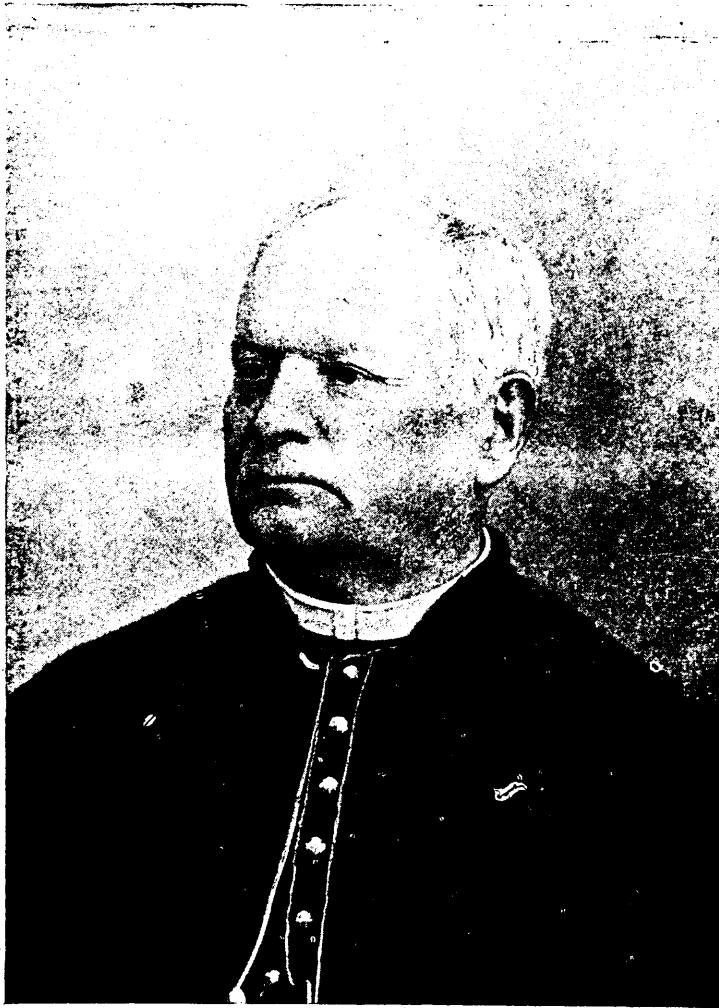




MONSIGNOR OLIVIER CARON, DÉCÉDÉ

La nouvelle de la mort de Monsignor Olivier Caron, protonotaire apostolique du diocèse des Trois Rivières, nous est arrivée, ces jours derniers, trop tard pour pouvoir donner une biographie complète de cet éminent prélat. Voici quelques notes que nous avons écrites à la hâte :

Mgr Caron était âgé de soixante-dix-sept ans ; il a été, pendant trente-huit ans, chapelain des Ursulines des Trois-Rivières, et a rempli ses fonctions comme tel jusqu'au moment de sa mort, qui est arrivée le 22 courant, à dix heures du matin, après avoir reçu les derniers sacrements de la main de son digne évêque, Mgr Lafleche.

ont dans la bouche et cherchent à le... malaxer, un gallon d'épaisse bouillie !

Le nom de cette famille si hospitalière, si bonne, si foncièrement religieuse, figure dans les actes du XVII^e siècle, comme je l'ai écrit en commençant : "Des Carries dit Le Houx" ; Le Houx était un sobriquet comme il y en avait tant à cette époque. Les sobriquets, ajoutés aux noms nobles, indiquaient ou une vertu, ou un fait héroïque, ou parfois un vice. Le nom de "Des Carries" a une allure toute française et s'accommode fort bien de la particule ; et l'addition du : "dit Le Houx" lui donne un parfum des champs faisant songer au gentilhomme cultivateur. Que signifient ces deux noms ?... Les trois rochers des armes désigneraient-ils les carrières ?...

Mais "Descary Lehoux," n'est point un nom français, et dans tous les cas, ce n'est point le leur. Le leur est trop beau, trop noblement et trop fièrement porté, pour qu'ils éprouvent le besoin de l'annihiler dans une tournure anglaise—où disparaît non seulement le culte du souvenir, mais, hélas ! le souvenir du culte !—Il faut savoir gré à M. Léon des Carries (mon cher compagnon d'armes du Régiment des Zouaves Pontificaux), d'avoir toujours tenu et gardé scrupuleusement l'orthographe primitive de son nom : j'ai vu, chez lui, des pièces, vraies archives de famille, établissant ce qui précède.

Une petite anecdote pour que vous me pardonniez ma tracassière humeur :

"Gervais-Marie des Carries occupait la terre concédée par M. P. de Chomedey, sire de Maisonneuve, le joli domaine de Notre Dame de Grâce. Bien que ce fût au XVIII^e siècle, il arrivait cependant encore de-ci, de-là, quelque attaque des sauvages contre les Canadiens. Un jour que Gervais allait quitter l'extrémité de ces terres où il était en ce moment occupé, survint un sauvage qui voulut le tuer. Que pouvait faire Gervais sans armes ?

"Malgré toute sa bravoure, il dut chercher son salut dans la fuite. Le sauvage le serrait de près. Les ombres du soir s'étendaient sur le joli coteau de Notre-Dame de Grâce : pauvre Gervais ! arri-

verait-il à sa demeure—la demeure première et primitive de toute cette famille.—Son épouse, Catherine Picard, serait-elle levée encore pour lui ouvrir ?... Il haletait ; son cœur défaillait, il sentait presque l'haleine enflammée du sauvage bondissant sur ses talons, le coutelas tout ouvert, prêt à frapper... Quelques bonds encore, il sera à la porte de sa maison...

"Au moment d'y atteindre, il lance en un appel désespéré le nom de : Catherine ! Lavillante femme s'est élancée comme l'éclair, la porte s'est ouverte, Gervais tombe dans la maison, mais la porte était r-fermée déjà : dans son élan, le sauvage croyant enfin frapper le Canadien a donné un grand coup... La lame a passé toute entière au travers de la porte...

Et longtemps, on put voir cette déchirure dans le bois : puis, cette porte disparut, on ne sait comment. Ce qui est bien regrettable, assurément !

Suis-je de la famille de cette Catherine Picard ? Ce qui est étrange, c'est que toutes les femmes, dans notre famille, ont toujours passé pour très braves, très courageuses : on cite d'elles des traits étourdissants, soit pendant la néfaste Révolution de 1793, soit en d'autres occasions mémorables.

Toujours est-il que ces nobles cœurs—je parle de la famille des Carries—veulent que je sois leur cousin : ce qui ne laisse pas que de me grandir singulièrement dans ma petite estime... preuve encore de mon incommensurable orgueil !—je vous en prie, cher confrère, n'allez pas le dire, du moins : c'est bien assez honteux que j'en sois témoin quotidien ! Et j'ai beau me faire toutes les plus sévères objurgations... autant en emporte le vent !

Croyez-moi, avec profonde estime,

Votre tout dévoué,

Thérèse Picard

LA MESSE DE MINUIT

La nuit sur le hameau laisse flotter son ombre ;
Dans la voûte du ciel les étoiles sans nombre
Parsemées ça et là, de l'est à l'occident,
Tracent un arc immense au sillage d'argent.

Du fond de la vallée au sommet des montagnes,
Dans la sombre forêt, comme au sein des campagnes,
L'on n'entend pour tout bruit que les tristes sursauts
Promenant dans les airs leurs sourds mugissements.

L'enfant dort son sommeil, bercé de mille songes,
Et livre sa belle âme à leurs riantes mensonges ;
Il sourit tendrement à son aîné gardien,
Qui contemple en silence un petit chérubin !

Soudain l'airain sacré s'ébranle, se balance,
Et fait au loin bondir sa joyeuse cadence :
C'est l'appel au lieu saint, il est minuit sonné ;
Accourez, ô croyants, voir un Dieu nouveau né !

Venez tous : adorons dans les bras de Marie
Le sauveur des humains, ce désiré Messie ;
De quatre milliers d'ans il comble les souhaits ;
La crèche est son berceau, l'étable est son palais.

Qu'il est beau, qu'il est grand ! le culte catholique
Redisant des bergers cet immortel cantique :
Gloria ! Gloria ! jusqu'au plus haut des cieux !
Saint, saint ! chante à son tour le chœur des bienheureux.

Le temple a revêtu sa plus belle parure
Pour élever un trône au roi de la nature :
L'autel resplendissant sous des gerbes de feu
Salut avec amour la naissance d'un Dieu.

L'orgue majestueux, aux graves mélodies,
Mêle à ce grand concert ces nobles harmonies :
Il soupire, murmure et gronde tour à tour ;
Sa voix est un écho de prière et d'amour.

Mais sous un flot d'encens qui brûle au sanctuaire,
Le pontife célèbre un sublime mystère :
La victime s'immole, et s'anéantissant
La foule adore un Dieu qui lui donne son sang.

Le Verbe se fait chair pour notre délivrance.
La croix est son drapeau, c'est l'agneau de souffrance.
Naître, vivre et mourir pour tout le genre humain :
Quel spectacle sublime aux regards d'un chrétien !

J. Mayrand

Correspondance

SAINT-ROSE, décembre 1893.

A M. G.-A. DUMONT

Monsieur et cher confrère,

Votre étude historique sur la famille "Des Carries dit Le Houx," m'a beaucoup intéressé,—et je vais vous dire pourquoi, en grand secret : C'est dans cette excellente famille que j'ai été reçu dès mon arrivée en ce pays ; je garde de ce séjour le meilleur et le plus agréable souvenir.

Mon esprit morose me fait trouver toujours la petite bête, là même où personne ne voudrait la voir. C'est vraiment malheureux d'être ainsi bâti... mais qu'y faire ?

En voyant le nom de cette honorable famille écrit comme vous le faites, j'ai éprouvé une certaine peine : Pourquoi cette fureur, me dis-je, de donner des tournures anglaises à nos beaux noms français ? Et je me sentais pris de vagues terreurs à la pensée de voir le mien prononcé ou écrit : "Paikourd" ! avec cette ineffable prononciation de l'r final faisant croire—le bon Dieu me pardonne mon jugement téméraire !—que les Anglais